

Silke Pan ou la pugnacité sans limite

La marraine du ELLE SPIRIT OPEN est une athlète exemplaire

En temps qu'athlète, quel est l'obstacle le plus dur à franchir ?

Partir quand même quand on sait qu'on n'a pas tous les atouts pour réussir. Garder la détermination et la conviction même lorsque les résultats ne sont pas à la hauteur de nos espérances.

Ton conseil pour aider les gens à se dépasser ?

A chaque compétition, devant chaque défi de vie, il faut être comme un joueur de casino. Pour gagner, il faut tout donner et accepter de perdre... car inévitablement, ça arrive. L'esprit vainqueur ? C'est celui qui reste humble, qui se relève et qui reprend le travail.

Tu es une source d'inspiration pour beaucoup de sportifs : et toi, Silke, de qui t'inspires-tu au quotidien ? Qui sont tes modèles ? D'où vient ta motivation ? Celle qui te permet de décrocher les étoiles comme l'annonce ta messagerie de téléphone ?

Je m'inspire de mes concurrentes directes qui sont plus fortes que moi. Je regarde attentivement leur manière de courir et de se préparer et si je constate des points forts, j'essaie de faire pareil.

Ton mari est aussi ton coach : comment gérez-vous cette relation au jour le jour ? Est-il meilleur mari ou meilleur coach ?

Mon mari est avant tout un compagnon, un confident, un coach de vie. Ce n'est pas lui qui prépare mes programmes d'entraînement, mais il m'accompagne à mes compétitions et s'occupe d'un maximum de choses afin que je puisse me focaliser sur ma performance. Il est illusoire de penser qu'un sport individuel puisse se gérer seul, d'autant plus lorsqu'on est paraplégique. Et plus on vise haut, plus l'assistance doit être proche et réactive. À ma dernière manche de coupe d'Europe, par exemple, j'ai eu un boyau qui a crevé. À peine de retour, mon mari l'a réparé et a mis cela en priorité par rapport à son travail. Je considère cela comme un soutien et encouragement.

Quelle est ta force principale ?

Peut-être ma pugnacité et mon seuil élevé de résistance à la douleur physique.

Les joueuses de tennis qui rentrent sur le terrain sont généralement tendues. Et toi, dans quel état d'esprit es-tu face à un défi ou un championnat du monde ?

Bien sûr que je suis tendue comme le cordage d'une raquette de tennis avant une compétition, j'ai même peur parfois. Les circuits en paracyclisme peuvent être dangereux et quand on voit les boîtes de paille en bord de route, on sait qu'il va falloir être vigilant. Ensuite la route est parfois étroite, on se demande comment on va passer avec tout un peloton de handbikers ! Et puis, je me fixe chaque fois des objectifs ambitieux parce que je ne veux pas décevoir l'équipe qui croit en moi. Tout cela n'est pas fait pour détendre l'atmosphère...



Si tu devais choisir un autre sport que celui que tu pratiques, ça serait lequel et pourquoi ?

Parallèlement au handbike, en sport de compensation, je me suis mise au paratriathlon (natation, handbike et fauteuil d'athlétisme). Je ne m'imagine pas faire de grands résultats dans cette discipline, mais c'est malgré tout une consécration et un épanouissement personnel. Je me suis renseignée aussi pour faire de l'escalade, car aussi fou que cela puisse paraître, il existe une section para-escalade...

Joues-tu aussi au tennis ?

Non.

Quelle est ta joueuse préférée ?

Timea Bascinszky. C'est une athlète que j'aurais plaisir à rencontrer, car elle a un esprit combatif et sain qui, je crois, me correspond bien.

Le tournoi est très fier de l'avoir pour marraine ! Mais pourquoi avoir accepté ?

Tout ce qui touche au domaine du sport et du dépassement de soi me parle. Et le tennis est un sport individuel avec des engagements physiques qui peuvent être longs et éprouvants comme dans le paracyclisme.

Que penses-tu de l'esprit général du tournoi avec son sport au féminin ?

Je pense qu'il est beau, jovial, humain. Des épreuves sportives dédiées uniquement aux femmes permettent au public de se rendre compte qu'elles ont autant de combativité et d'agressivité positive en sport que leurs collègues masculins. Les matchs sont hauts en couleur et d'un niveau élevé.

Le plus beau compliment que l'on puisse te faire ?

Les compliments me mettent toujours mal à l'aise, je trouve que c'est un peu de la cosmétique... Je préfère une critique objective qu'un éloge hypocrite. J'ai tellement besoin d'aller plus haut que c'est davantage cela que je cherche.

